

Les Dernières Nouvelles
d'Emma Toulemonde

Christian Ducrocq



Christian Ducrocq

Les Dernières Nouvelles
d'Emma Toulemonde

© Christian Ducrocq, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3097-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

AVERTISSEMENT

Les personnages, les lieux et les situations de ce roman sont fictifs.

Toute ressemblance avec des personnes, des lieux ou des situations existant ou ayant existé serait pure coïncidence.

*« La réalité dépasse la fiction mais
les mensonges la dépassent bien plus encore. »*

Philippe Roth

Emma Toulemonde avait envie de vous donner de ses nouvelles. Le titre précise que ce sont les dernières, il faut donc comprendre que ce sont des nouvelles récentes.

Née dans les Hauts-de-France, Emma y réside aujourd'hui, dans un beau village de deux mille habitants où elle a trouvé son bonheur.

La diversité des paysages constitue le patrimoine de sa région. Elle aime, entre autres, les places d'Arras, son beffroi, les terrils dans le bassin minier et les plages de la Côte d'Opale. Par contre, sans y être totalement opposée, elle ne comprend pas les parcs éoliens qui s'amoncellent un peu partout et qui, selon elle, défigurent le paysage.

La jeune fille a grandi dans un environnement modeste, aux côtés de ses frères, Robert et Bertrand, tous deux plus âgés qu'elle.

Son monde se dessine entre humanisme, moralité et justice.

À 20 ans, elle a rencontré Henri Toulemonde et partage son nom et sa vie depuis quarante-cinq ans. Cela fait très longtemps que je connais Emma et je vous assure que ce ne sont ni la confiance, ni la loyauté, ni la fidélité, ni la générosité qui lui manquent.

Quant à moi, je suis l'auteur de ce livre. Je l'ai écrit en donnant vie à Emma ainsi qu'à ses personnages.

Les dernières nouvelles d'Emma Toulemonde sont des tableaux représentatifs de moments de vie avec, pour fil conducteur, des histoires qui parlent de ses relations, de ses amies et de sa famille, plutôt particulière.

Quand vous fermerez ce livre, je gage que vous aurez envie de le partager.

Christian Ducrocq

Prologue

Marginale ou conformiste

Vous avez fait le choix de me lire, merci.

Pardonnez-moi, j'ai oublié de me présenter, je m'appelle Emma, mon nom de famille est Toulemonde, ce n'est pas commun.

Mon père, Louis Garibaux, est né à Arras dans le Pas-de-Calais. J'adorais mon père en tant que parent secondaire. C'est lui qui m'a appris à me faire confiance par ses connaissances et sa culture.

Ma mère, Maria, est née près de Valenciennes dans le Nord. J'ai aimé ma mère comme une fille fidèle. Comme elle, je dissimule mes émotions et ma sensibilité au plus profond de moi.

Ensemble, ils ont eu trois enfants : Robert, l'aîné, Bertrand, et moi, Emma, la plus jeune, la petite dernière. Voilà deux mots qui m'ont appris à ne jamais accepter d'être « la petite » ni « la dernière ».

Je suis née le 15 juillet 1957 à quinze heures, près de Béthune dans les Hauts-de-France, entre les collines de l'Artois et la plaine de la Lys.

Durant mon enfance, à la maison, nous n'étions pas riches, mais pas pauvres non plus ; disons que notre confort était raisonnable. Nous vivions dans des maisons en briques rouges, ce rouge ambivalent et joyeux comme l'habit du père Noël. Chez nous, il y avait une cuisine, une salle à manger au rez-de-chaussée et trois chambres à l'étage. La salle de bain est arrivée un peu plus tard.

Un de mes meilleurs souvenirs est le soupirail dans une chambre qui laissait passer la chaleur du bas de la maison où était entretenu un feu au charbon.

Le soir, j'invitais mes frères à l'entrouvrir pour écouter nos parents. Nous entendions notre mère parler à mon père de la guerre et aussi de notre avenir. Ils étaient inquiets pour leurs enfants comme tous les parents.

C'est fou d'avoir écouté au soupirail. Cela sous-entend que j'espionne, que j'aime surprendre des secrets. En réalité, j'ai l'impression qu'il s'agit davantage d'idiotie ou d'innocence, à moins que cela ne révèle une partie de ma personnalité que je suis incapable d'admettre et de comprendre.

Aujourd'hui, sans écouter, mais grâce à mon intuition, j'entends et je vois plus que les autres. C'est probablement la raison pour laquelle j'invente des histoires.

J'ai beaucoup rêvé toute seule. Je m'imaginai être une grande surfeuse et pour cela je devais m'entraîner. Chaque été, nous partions en vacances sur la Côte d'Opale. J'apprenais à tenir debout sur ma planche, je cherchais de l'adrénaline, du plaisir et du fun. Je comptais mes chutes, avalais des tonnes de gorgées d'eau salée et inventoriais les coups laissés sur mon corps par ma planche en bois. Ce n'était pas le bon endroit pour faire du surf, mais c'était l'endroit idéal pour souffrir.

Qui m'a dit de souffrir pour réussir ? Faire plus pour obtenir plus ? Je pense que j'ai fourni beaucoup d'efforts. Heureusement, j'ai souvent apprécié ce que j'ai fait.

Sous l'apparence d'une fille sûre d'elle, j'aimais la solitude. Je parlais dans ma tête, parfois à voix haute, regardant autour de moi, effrayée de voir si quelqu'un me regardait.

Durant ma vie professionnelle, une petite voix chantait dans ma tête, parfois à tue-tête, pour me raconter les mêmes histoires, souvent noires et pessimistes.

En vieillissant, je retrouve cette folie, je fredonne des chansons quand je fais du shopping ou quand je m'ennuie. Si l'on m'entend aujourd'hui, je m'en fiche. En plus, je me suis transformée en « madame je sais tout » respectant la loi de Pareto, à 80 % j'ai raison, et à 20 %, je fais semblant d'avoir raison.

Au fil du temps, j'ai pensé que nous ne savions pas, et que dans la vie, il n'y

avait pas vraiment de vérité ni de contrevérité.

J'ai, au fond de moi, une folle envie de vivre. Brel chantait : « Mourir, cela n'est rien, mourir, la belle affaire ! Mais vieillir, oh ! oh ! vieillir. » Je respecte les paroles, mais je ne suis pas du même avis : Vieillir, cela n'est rien ! Mais mourir, oh ! oh !

Au début de ma retraite, ma coiffeuse me demandait où je travaillais, aujourd'hui, elle me demande depuis combien de temps je suis à la retraite. Oh ! oh ! vieillir.

On m'a souvent prêté le fait de m'écarter de la norme de la société : je ne savais pas qu'il n'y avait qu'une seule norme !

En réalité, j'ai toujours besoin des autres pour faire le lien entre le monde et moi. Je dis ce que je pense, je pense tout le temps, je ris parce que je suis nerveuse. Je garde mes distances pour mieux respirer et me sentir libre. J'ose me remettre en question, ce qui amène certains à dire que je n'ai pas de positions affirmées alors que d'autres pensent complètement l'inverse. Mais j'accepte ma vulnérabilité et ma fragilité pour aller de l'avant et faire mes choix.

Je m'habille comme je peux, je n'ai pas honte de moi. Après tout, le secret de l'élégance n'est-il pas d'avoir l'air de soi-même !

Ma soif de liberté me pousse quelquefois un peu loin, mais ma vie se trouve parmi les personnes que j'aime. Alors, disons que je suis plutôt réfractaire, impulsive et pas méchante, que j'essaie de résister à ce monde qui s'effondre.

Ne serait-ce pas parce que nous laissons la voie libre à nos politiques et à leurs journalistes ?

Je me retrouve donc au milieu d'une foule immense qui ne pense pas et qui ne fait pas toujours ce que je fais. Nous avons souvent ce sentiment de décalage.

J'ai foi dans la religion catholique comme un enfant qui cherche la sécurité dans les bras de sa mère, mais je n'arrive pas à croire en Dieu, il y en a eu beaucoup.